

Télétravail : pas de « révolution » en vue pour les Français

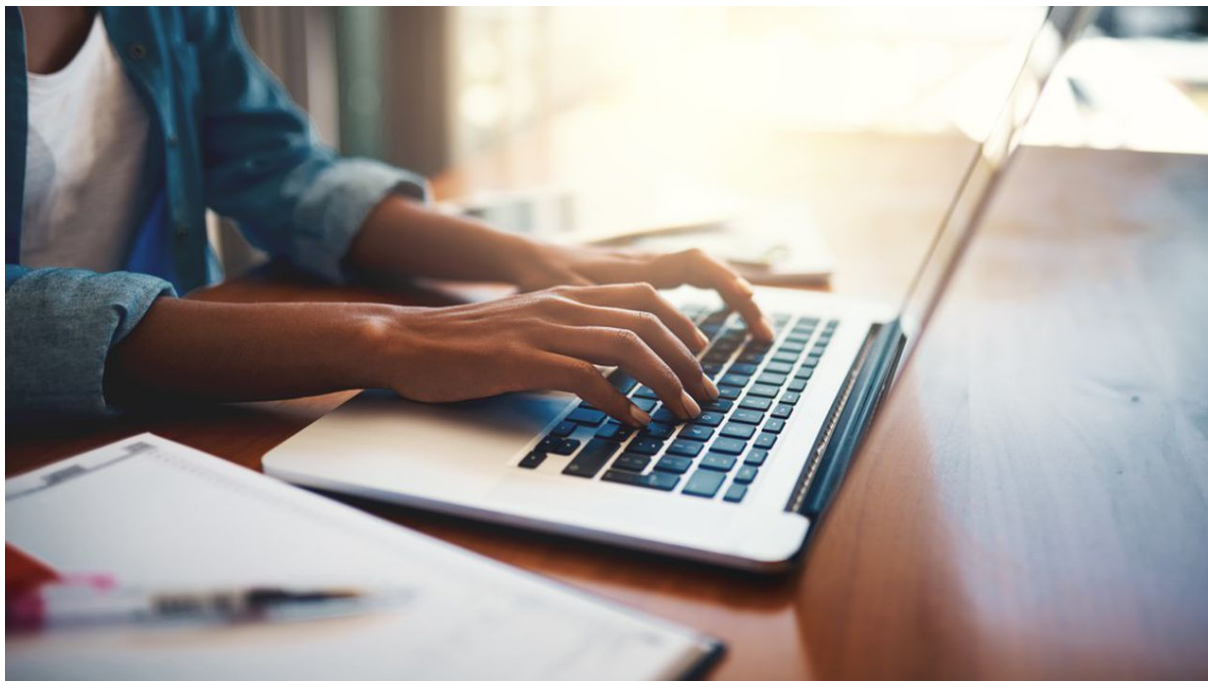
Quatre mois après le début de la crise sanitaire, plus d'un salarié sur deux n'a plus du tout recours au télétravail, selon un sondage Ipsos-Perial pour « Les Echos ». Si son usage s'est généralisé pendant le confinement, une grande majorité n'y voit pas le futur du travail.

•

- [Social](#)

• •

• • • 



Pendant le confinement, 65 % des salariés en bureau sont passés en télétravail, durant presque 3 jours par semaine en moyenne. (iStock)

Par [Marine Godelier](#)

Publié le 20 juil. 2020 à 15h14 Mis à jour le 20 juil. 2020 à 19h22

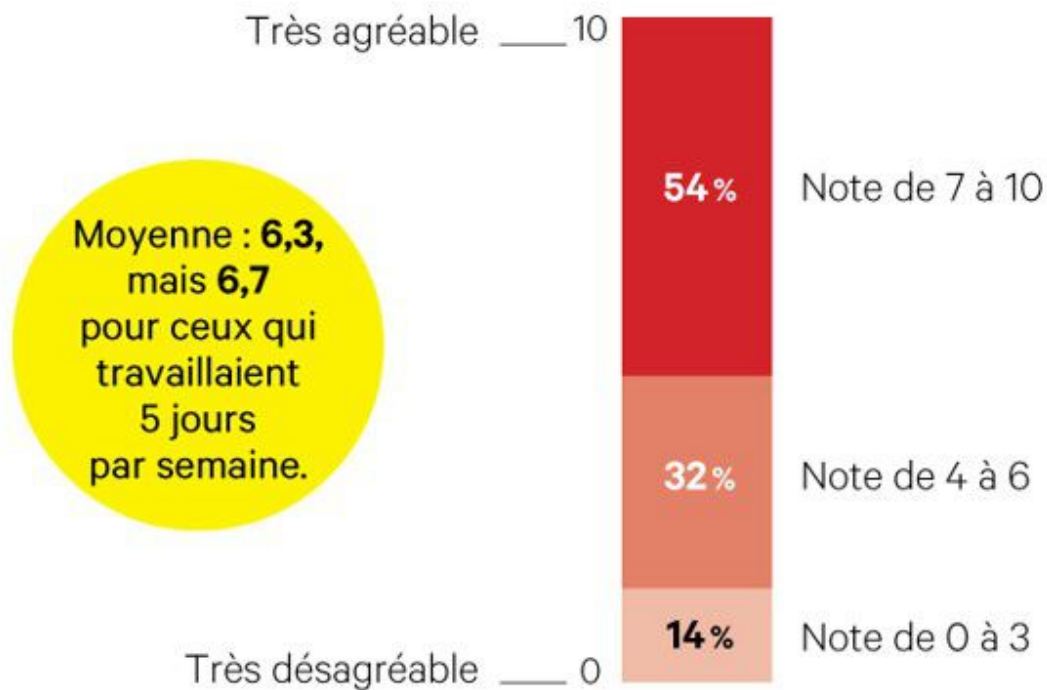
Le jour d'après n'est « *pas pour demain en ce qui concerne le télétravail* ». C'est le constat dressé par l'Ipsos, à l'issue d'une étude sur les habitudes professionnelles des salariés de bureau. Après avoir interrogé 700 d'entre eux, l'institut n'anticipe pas de « *révolution* » post-Covid-19 en la matière, qui obligerait employeurs et entreprises à repenser totalement l'organisation du travail.

Alors que le pourcentage de salariés exerçant en télétravail au moins une fois par semaine, habituellement inférieur à 30 %, a bondi de 35 points pendant le confinement, la tendance s'inverse depuis la levée des mesures d'urgence. Désormais, plus d'un sur deux (55 %) n'y a plus du tout recours. Le nombre de jours à domicile, qui s'élevait en moyenne à trois sur cinq

pendant la crise du coronavirus, a chuté de moitié. Un phénomène « *extrêmement surprenant* » pour Etienne Mercier, le directeur du pôle opinion et santé d'Ipsos, qui a piloté l'étude. « *Beaucoup d'entreprises ont appelé à un retour sur site, mais le reflux est bien plus conséquent que prévu* », explique-t-il.

Perceptions des salariés sur le télétravail

« Si vous deviez donner une note de 0 à 10 à votre activité professionnelle pendant le confinement », réponses en %

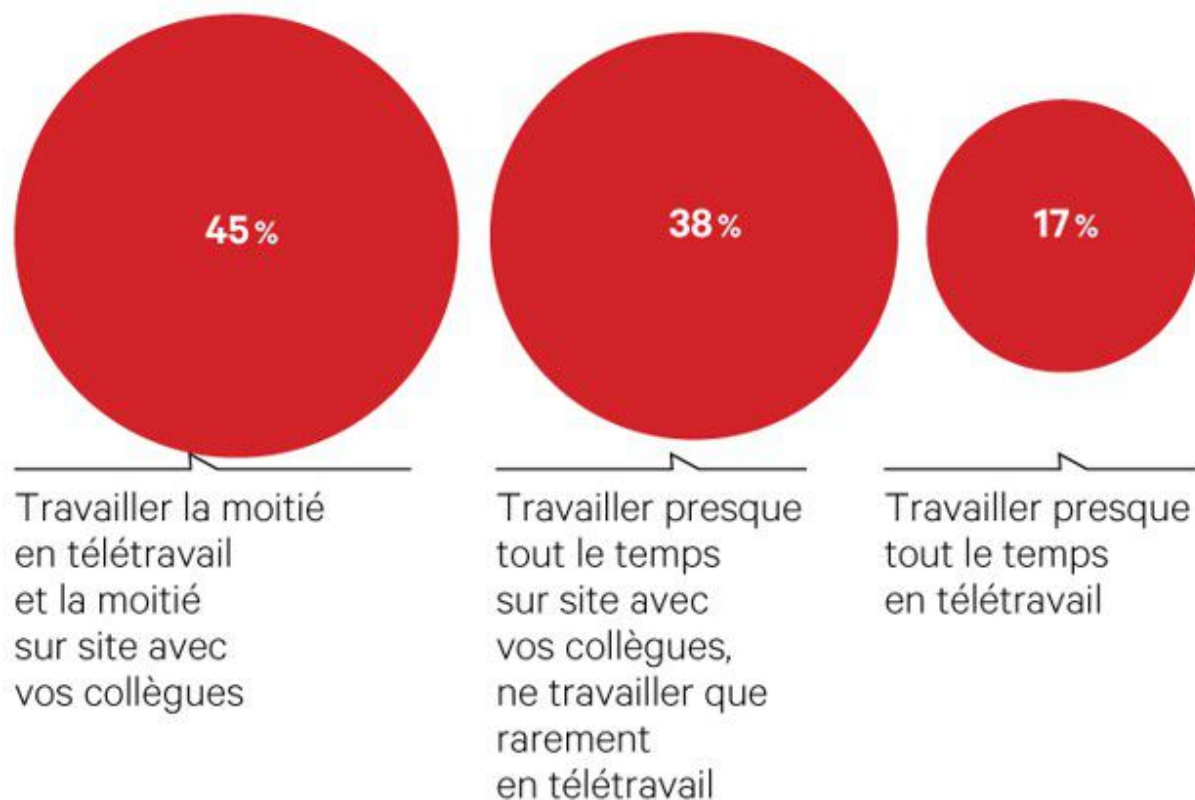


« LES ÉCHOS » / SOURCE : ENQUÊTE IPSOS/PERIAL AUPRÈS DE 700 SALARIÉS

Le constat est le même lorsque l'on interroge les salariés sur leur vision de l'avenir : seuls 15 % d'entre eux considèrent que la pratique du télétravail va se généraliser. Et s'ils avaient le choix, 38 % exerceraient « *tout le temps* » sur place, quand seulement 17 % opteraient, à l'inverse, pour ne plus se rendre sur site. Un « *sérieux démenti au discours qui consiste à répéter que la crise du coronavirus aurait enclenché une révolution dans l'organisation du travail* », souligne Etienne Mercier.

Les envies de télétravail des salariés

« Si vous aviez le choix, que feriez-vous ? », réponses en %



« LES ÉCHOS » / SOURCE : ENQUÊTE IPSOS/PERIAL AUPRÈS DE 700 SALARIÉS

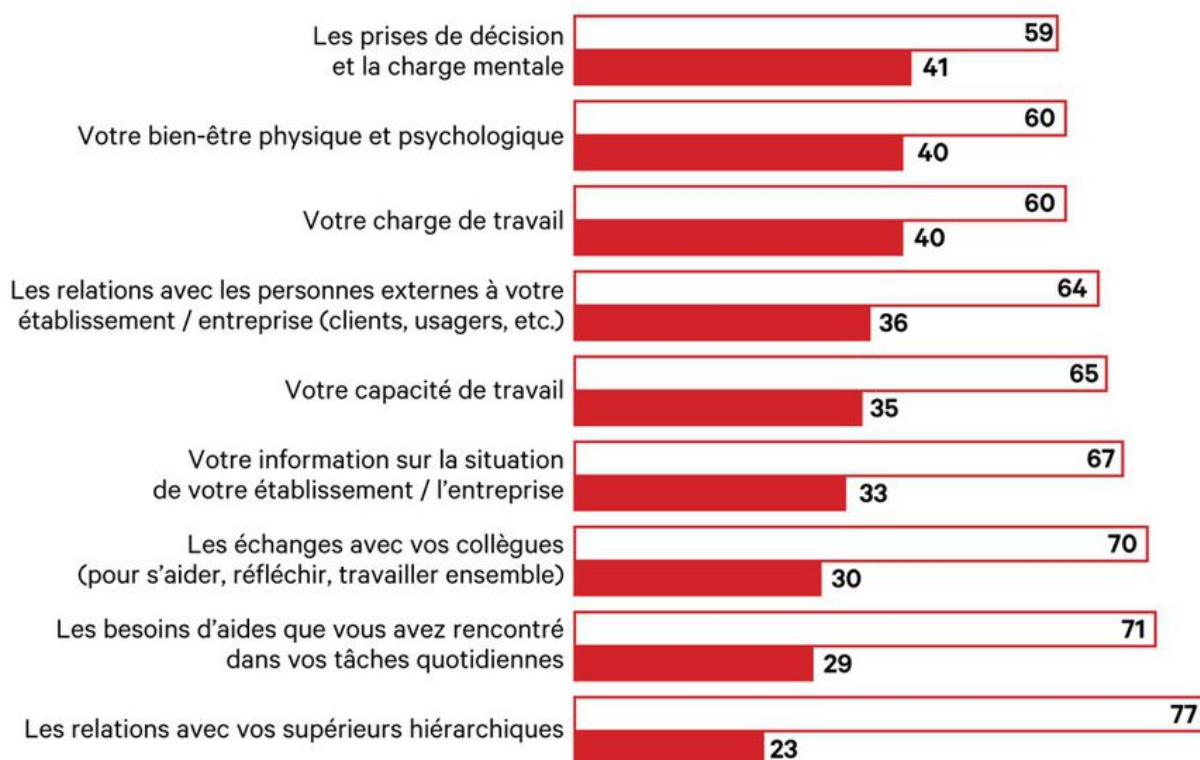
Plus de souplesse

Pourtant, une large majorité des salariés interrogés assurent avoir bien vécu les changements d'habitude engendrés par le confinement. 77 % jugent que les relations avec leurs supérieurs hiérarchiques n'ont « *pas été compliquées* » à gérer, ils sont près de 70 % en ce qui concerne les échanges avec leurs collègues ou l'aide dans les tâches quotidiennes.

L'impact du confinement sur la charge de travail et le bien-être des salariés

« Durant la période de confinement, diriez-vous que chacun des aspects suivants a été compliqué à gérer au jour le jour ? » Réponses en %

Pas compliqué Compliqué



« LES ÉCHOS » / SOURCE : ENQUÊTE IPSOS/PERIAL AUPRÈS DE 700 SALARIÉS

Mais « beaucoup avouent avoir subi des répercussions négatives sur leur bien-être physique et psychologique », souligne Ipsos. Plus d'un tiers estiment avoir vécu une période laborieuse en termes de capacités et de charge de travail. « Cela peut être lié à leur échelon hiérarchique ou à leur logement, éventuellement moins équipé ou agréable », avance Etienne Mercier.

[ANALYSE Comment le télétravail redessine l'avenir des bureaux](#)

[FOCUS Dans les bureaux, la chasse aux mètres carrés inutilisés est lancée](#)

Les plus jeunes ont été particulièrement affectés : 46 % des moins de 35 ans déclarent avoir enduré une charge mentale plus forte que d'habitude (contre 41 % au global). Un différentiel « significatif », commente le chef de département : « On aurait pu penser qu'ils seraient avantagés au niveau technique et numérique, mais certains ont ressenti un sentiment d'abandon, avec des difficultés à comprendre ce qu'on attendait d'eux. »

De manière générale, jeunes et moins jeunes demandent « plus de souplesses et des aménagements pour accompagner le travail à domicile », affirme Etienne Mercier. Et si la crise sanitaire a pu accélérer le mouvement, elle ne signe pas le début d'une ère du « tout télétravail ».

Marine Godelier

Économie France